

Un ancien du corps expéditionnaire en Indochine écrit au « Monde ».

« Ajouterai-je qu'en tant qu'ancien du corps expéditionnaire d'Indochine, instruit par l'expérience des 28 mois que dura ma « croisade d'Asie » je comprends les doutes et les refus de tant de mes camarades « disponibles » devant la mauvaise orientation d'une politique coloniale que récusent de plus en plus les jeunes Français lucides ? »

G. CHAFFARD, ancien du C.E.F.E.O.

D'un tract d'un Comité des officiers, sous-officiers, soldats, marins, aviateurs de la région Parisienne.

« UNISSONS-NOUS POUR PROTESTER SOUS TOUTES LES FORMES ! Il faut que nos parents, nos femmes, nos amis manifestent à nos côtés, contre les deux ans, contre le rappel des disponibles et le maintien de la 54-1, POUR LA PAIX EN AFRIQUE DU NORD ! »

Lettre du Conseil français des Mouvements de Jeunesse à Edgar Faure.

« ... Certains d'entre eux qui participent à des opérations de répression collective se trouvent placés dans des situations inacceptables, qui sont incompatibles avec les exigences de leur conscience, les droits de la personne humaine et la formation même qu'ils ont reçue dans leur mouvement. »

(*La Vérité des Travailleurs*, novembre 1955.)

16. Combattants de la révolution vous êtes des « provocateurs »

De nombreuses organisations de jeunesse appelaient les jeunes à se rassembler le jeudi soir 13 octobre à la Mutualité pour protester contre la guerre en Afrique du Nord. Ni l'U.J.R.F., ni les Jeunesses socialistes (seulement les Etudiants Socialistes) ne devaient participer à cette manifestation. Ces deux organisations s'étaient retirées quelques jours auparavant. L'U.J.R.F. prit d'abord comme prétexte le retrait des Jeunesses Socialistes qui aurait enlevé au meeting son caractère unitaire. Ce prétexte n'était en réalité qu'un mauvais prétexte car il restait les Etudiants Socialistes, les jeunes chrétiens et les jeunes de F.O., les Auberges de la Jeunesse qui représentent de nombreux jeunes gens et jeunes filles. Mais on apprit, quelques jours plus tard, la véritable raison. Parmi les organisateurs du meeting, il y avait des « provocateurs », des éléments « troubles », des « policiers » comme l'écrivit Christian Echard dans « L'Humanité ». C'est de ces noms que Christian Echard ose désigner les communistes

libertaires et les communistes internationalistes (trotskystes) qui participèrent à la manifestation du carrefour Cluny en réponse à l'interdiction du meeting de la Mutualité sans doute considéré plus dangereux que celui que le P.C.F. pouvait tenir la semaine suivante.

En se retirant d'une manifestation unitaire les membres du P.C.F. dirigeants de l'U.J.R.F., ont pris une très lourde responsabilité. Et ce geste ne fut pas compris ni des militants, ni des sympathisants. Il convient d'ailleurs de féliciter les jeunes syndiqués C.G.T. qui sont restés dans le Comité d'organisation du rassemblement ; ce qui leur a valu un communiqué rageur de l'Union Départementale des Syndicats.

Ainsi, partout il y a des « provocateurs » et surtout à Nantes, à Rouen et à Paris. Comment s'explique ce foisonnement ? Les « provocateurs » étaient en nombre à Nantes, à Rouen, dans le 5^e arrondissement et ailleurs. Ceux que l'on baptise ainsi, ce sont les travailleurs, les soldats, les jeunes que le P.C.F., l'U.J.R.F. et la direction de la C.G.T. désignent par leurs procédés, à la répression de la police.

Les travailleurs et les jeunes montrent, à l'heure actuelle, une volonté de lutte qui gêne la politique des dirigeants du P.C.F. dont militants et sympathisants pensent qu'elle n'est pas adaptée à la situation. Très justement, une institutrice de l'Ar-dèche dans une lettre publiée dans « L'Humanité » du 13 octobre (à laquelle Jeannette Vermeersch ne répond pas véritablement) reproche au P.C.F. de ne pas faire tout ce qu'il devrait pour lancer une grande campagne contre la guerre africaine. Comme pendant les grèves, la direction laisse les militants à leurs propres initiatives, ne fait rien pour organiser, coordonner les efforts de chacun. Pas de politique d'ensemble pour la création urgente de Comités de quartiers, d'entreprises et d'un Comité National. Le 22 octobre, l'U.J.R.F. organisait une journée de lutte et de protestation. Qui s'en est aperçu ? Rien de sérieux n'a été fait, tant du point de vue de l'organisation et de la propagande, pour en assurer le succès. « L'Humanité », à part un article de Thomazo, est restée pratiquement muette pendant la période de « préparation » et n'a pas donné de compte rendu. Tous ceux qui verront là une carence du P.C.F. et de l'U.J.R.F. seront-ils aussi traités de « provocateurs » ?

Toute cette politique ne peut que porter préjudice aux travailleurs et aux soldats et encourager les visées des Poujade, Juin et autres.

Depuis longtemps déjà, hélas, c'est une habitude ; la calomnie remplace la discussion.

Mais, pourquoi toutes ces méthodes indignes du mouvement ouvrier ?

Présentement, les raisons en sont faciles à discerner. Il faut se reporter aux déclarations de Khrouchtchev, de Thorez, de Duclos, de Billoux et de Feix. L'orientation, c'est la politique de l'Union Française, cela au moment même où les peuples du Maghreb se mobilisent dans une lutte décisive pour obtenir leur liberté, non pas cette « liberté » dans le cadre de l'Union Française, naturellement désavantagée pour eux ; au moment même où des voix tunisiennes représentatives s'élèvent contre les conventions franco-tunisiennes.

Donner des perspectives, pratiquer une politique correcte